



Le coût de production régional est extrêmement variable selon le système de production, mais aussi au sein même d'un système de production.

## Blé dur dans le Sud-Est Une compétitivité très variable en fonction du système de production

Une étude menée par la filière blé dur dans le Sud-Est a permis de préciser la compétitivité de cette céréale en zone méditerranéenne et de caractériser la fragilité ou la robustesse des systèmes de production par rapport à la conjoncture.

Après quatre années consécutives de sécheresse et de faible production de 2003 à 2006, la filière blé dur, base des grandes cultures en région méditerranéenne, s'est interrogée sur son avenir à la veille de la redéfinition de la PAC en 2009. Le comité de pilotage régional de la filière blé dur (*voir encadré*) a ainsi commandité une étude sur cette filière, réalisée entre juillet 2008 et mars 2009. Le bureau régional de Manosque (04) d'ARVALIS-Institut du végétal a pour sa part étudié les caractéristiques des exploitations productrices de blé dur de la région et leur compétitivité.

L'objectif poursuivi était de préciser la compétitivité du blé dur produit en zone méditerranéenne, mesurée par le coût de production

**La culture de blé dur est la base des grandes cultures en région méditerranéenne.**

en €/t (somme de toutes les charges à l'hectare : intrants, mécanisation, MSA, foncier, autres charges fixes, divisées par le rendement obtenu en t/ha) et de tenter de caractériser la fragilité ou la robustesse des systèmes de production par rapport à la conjoncture (prix payé du blé dur et montant des aides PAC).

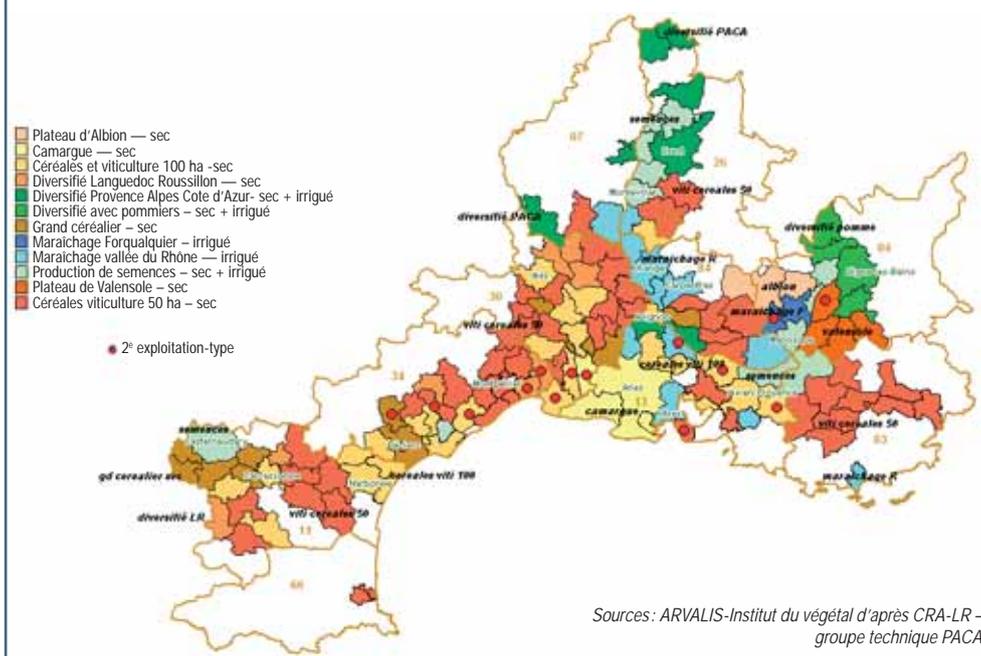
### Des exploitations-typiques représentatives de la région

La première étape a consisté à construire des « exploitations-typiques » censées représenter le paysage régional de production, à partir de la typologie d'exploitations de la Chambre régionale d'Agriculture de Languedoc-Roussillon. Ces exploitations-typiques ont ensuite été spatialisées : à chaque canton de la région produisant plus de 100 t de blé dur ont été affectés un ou deux types d'exploitation. À cette occasion, est apparue l'extrême diversité des systèmes

de production : pas moins de 12 types d'exploitation différents produisant significativement du blé dur sont nécessaires pour rendre compte de la production régionale (*figure 1*).



Figure 1 : Répartition cantonale de l'exploitation type dominante



L'affectation spatiale des exploitations-types a fait apparaître une grande diversité des systèmes de production.

L'objectif de l'étude menée par la filière était de préciser la compétitivité du blé dur en zone méditerranéenne et de caractériser la fragilité ou la robustesse des systèmes de production par rapport à la conjoncture.

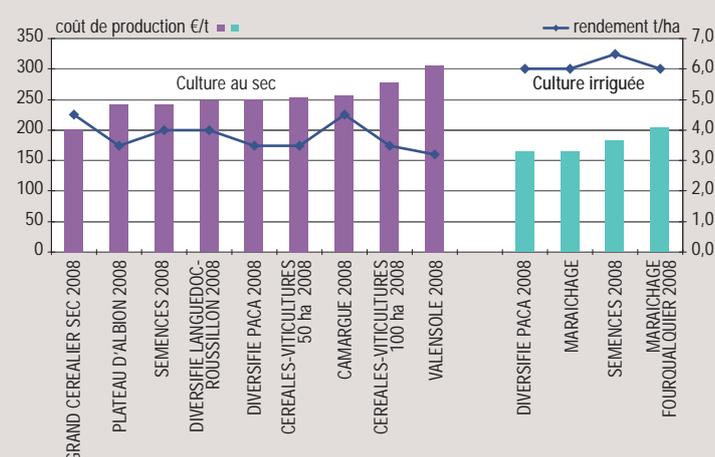
### Des coûts de production plus faibles avec l'irrigation

La deuxième étape a consisté à calculer les coûts de production, à l'aide du logiciel Compéti-LIS® d'ARVALIS-Institut du végétal après saisie de toutes les caractéristiques des exploitations-types : parc matériel, main-d'œuvre, charges de structure, rendement et itinéraires techniques culture par culture.

L'année de référence prise a été la récolte 2008 : rendement moyen, prix modéré des intrants comme du blé dur payé agriculteur (alors que 2007 et 2009 étaient des années exceptionnelles : prix des intrants bas et prix du blé élevé en 2007 et l'inverse en 2009).

Les résultats appellent plusieurs commentaires. Premièrement, le coût de production régional selon le système de production est extrê-

Figure 2 : Coût de production total du blé dur en sec ou en irrigué pour chaque exploitation-type – situation 2008



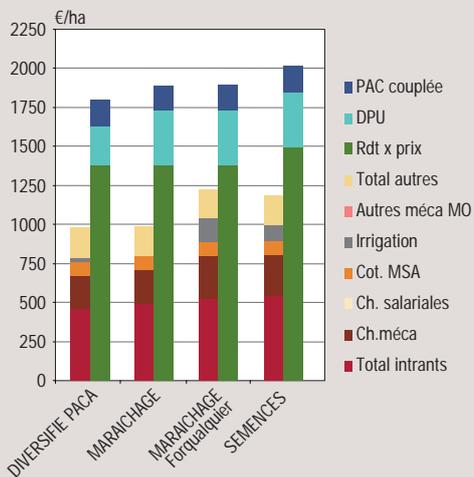
### Une étude qui implique toute la filière

Cette étude a été réalisée sous l'égide du comité de pilotage de la filière blé dur du Sud-Est (présidé par Alex Cacelli et Michel Pontier, producteurs), qui rassemble organismes collecteurs, metteurs en marché et industriels de la filière sur les régions PACA, Languedoc-Roussillon, Drôme et Ardèche, les Chambres régionales d'Agriculture, ARVALIS-Institut du végétal et FranceAgriMer.

Elle a été financée par le Syndicat des Blés de Qualité du Sud-Est, Ardecop, Région PACA, et les membres du comité de pilotage de la filière blé dur méditerranéenne. Pour la réalisation, les remerciements vont à Camille Emery (ARVALIS-Institut du végétal), Laurent Batréau, Armel Foulon et Jean Fèvre (bureau d'études TECOMAH) ; Myriam Gaspard (CRA-LR) ; Jean-Marc Gillot (CA11, ABDD), Charly Fabre et Christophe Lafon (CA34, ABDD), Philippe Braun (ARVALIS-Institut du végétal), Françoise Fénéon (CA13), Jean-François Devaux et Chantal Roblin (CA84), Daniel Priou (Sud Céréales), Christian Charbonnier et Paul Lopez (CA04), Isabelle Le Goff (S.C.P.), Gaétan Deffontaines (B.R.L.). La typologie des exploitations a été réalisée grâce à la précieuse collaboration de la Chambre régionale d'Agriculture de Languedoc-Roussillon et à l'expertise de tous les techniciens « cultures » des Chambres d'Agriculture et des Organismes économiques de Languedoc-Roussillon et PACA.

Les systèmes de production en irrigué ont un coût de production très nettement inférieur à la moyenne régionale.

Figure 3 : Revenu et charges de la culture en irrigué — conditions 2008 — intrants moyens et prix à 240 €/t



Source : exploitations-types sous Compéti-LIS®

Dans les systèmes irrigués, le blé dur se trouve en rotation derrière des précédents semences ou maraichage, ce qui limite les coûts d'intrants. À l'hectare, le total des charges est inférieur au produit de la vente du grain à l'organisme de collecte.



Les systèmes d'exploitation en irrigué sont ceux qui obtiennent les meilleurs rendements en blé dur, tout en ayant des coûts d'intrants maîtrisés.

mement variable. Cette variabilité se retrouve ensuite au niveau individuel, d'un agriculteur à l'autre, au sein même d'un système de production.

Les systèmes de production « irrigués » (où le blé dur est irrigué ou irrigable en bonnes terres, et se trouve en rotation derrière des précédents semences ou maraichage) ont un coût de production très nettement inférieur à la moyenne régionale et sont à ce titre les plus compétitifs, tout en étant les moins dépendants du blé dur dans le chiffre d'affaires de l'exploitation. Ce sont ceux qui obtiennent les meilleurs rendements

**Avec des coûts d'intrants maîtrisés et les meilleurs rendements, les systèmes irrigués sont les plus performants.**

en blé dur, tout en ayant des coûts d'intrants maîtrisés (pas de difficultés de désherbage antigaminées, bons précédents pour la fertilité des sols, peu de parasitisme tellurique fréquent en monoculture : piétin échaudage, zabre) (figures 3 et 4).

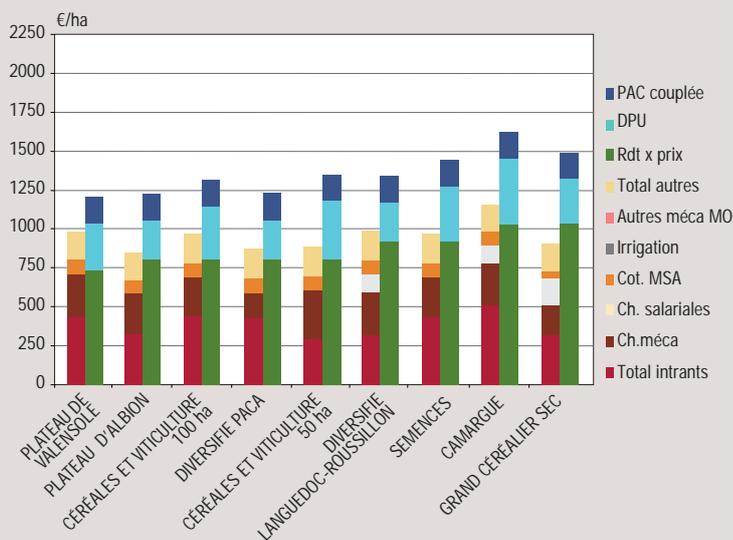
### Tester la robustesse des systèmes

Enfin, l'étude des différents systèmes a permis de caractériser leur robustesse par rapport à la conjoncture « blé dur » (prix et aides). Les systèmes « fragiles » sont ceux où le blé dur pèse beaucoup dans la marge directe d'exploitation et qui ont un coût de production élevé (figure 5, groupe 1). À l'opposé, les systèmes les plus robustes sont ceux qui ont un coût de production du blé dur bas et une marge directe d'exploitation diversifiée (figure 6). Notons que l'on raisonne ici par rapport à la conjoncture « blé dur », mais évidemment un système apparemment robuste peut être fragile si les autres cultures de l'exploitation sont dans une conjoncture difficile (viticulture, maraichage...).

Fort de cette analyse, quelles voies d'adaptation pour l'avenir ? L'objectif est bien sûr de rendre moins fragiles les systèmes à coût de production élevé (terres moyennes à superficielles non irriguées où le blé dur représente la majorité des surfaces de COP). Pour cela, les pistes à étudier visent à augmenter le rendement du

**Pour rendre moins fragiles les systèmes à coût de production élevé, les pistes à étudier visent à augmenter le rendement du blé dur en identifiant les facteurs limitants.**

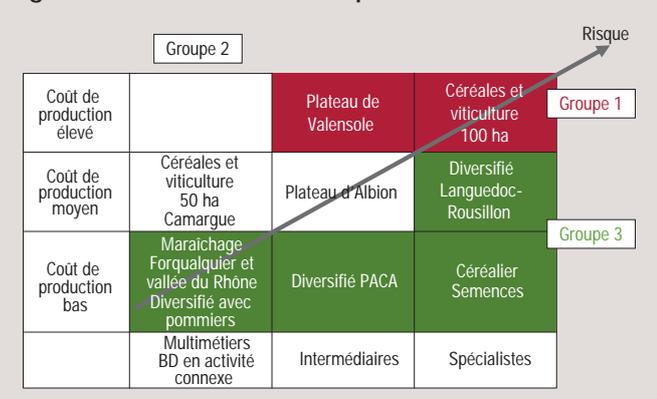
Figure 3 : Culture en sec : détail des charges par type d'exploitation — 2008 — intrants moyens et prix à 240 €/t



Source : exploitations-types sous Compéti-LIS®

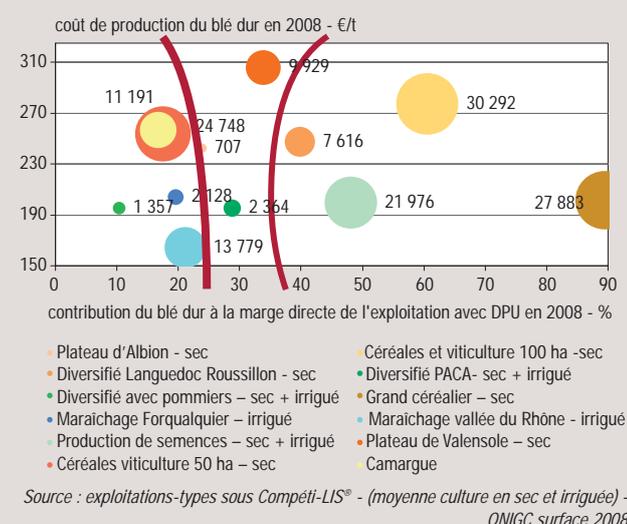
En sec, les coûts de production sont très variables en fonction du système d'exploitation, mais hormis dans le Lauragais au rendement plus élevé, le total des charges n'est pas couvert par la vente du grain.

Figure 5 : Classification des exploitations



Les systèmes « fragiles » sont ceux où le blé dur pèse beaucoup dans la marge directe d'exploitation et qui ont un coût de production élevé (groupe 1).

Figure 6 : Représentation des exploitations-types — coût de production et part du blé dur dans la marge directe — surface totale ha



Les systèmes de production « irrigués » ont un coût de production très nettement inférieur à la moyenne régionale, tout en étant les moins dépendants du blé dur. Les systèmes peuvent être classés en trois groupes (courbes rouges) : à gauche, les systèmes économiquement peu dépendants du blé dur, au centre les systèmes moyennement dépendants, et à droite les systèmes très dépendants du blé dur.

blé dur par l'identification des facteurs limitants, l'ajustement des intrants au potentiel, l'accès à l'eau à un coût modéré, la rotation, et rechercher les éco-

nomies de charges possibles (engrais PK, mécanisation). ■

Stéphane Jézéquel,  
ARVALIS-Institut du végétal,  
s.jezequel@arvalisinstitutduvegetal.fr



PA on line

Abonnés au service web, retrouvez cet article sur [www.perspectives-agricoles.com](http://www.perspectives-agricoles.com) avec, pour aller plus loin, le détail des assolements des exploitations-types.